

L'INVITÉ Johnny Hallyday, chanteur et acteur

« Je suis un fou de cinéma »

Quarante-deux ans après *L'aventure c'est l'aventure*, le chanteur retrouve le réalisateur Claude Lelouch qui lui donne un rôle de père dans *Salud, on t'aime*. Au casting, son vieux complice Eddy Mitchell, avec qui il devrait aussi monter sur scène.

Vous êtes heureux de retrouver Claude Lelouch, plus de quarante ans après ?

Je l'avais supplié depuis des années ! Je n'espérais plus, depuis le temps qu'on parlait de retourner ensemble. Claude Lelouch fait un cinéma humain, généreux, qui raconte la vie ; c'est touchant. Il aime les gens et les acteurs. Je ne sais pas s'il a écrit le scénario en se servant de sa vie ou de la mienne mais ce film a un peu de nous deux. C'est l'histoire d'un mensonge et d'un pardon, le chemin vers la vérité d'un père. A un moment, il faut être honnête avec soi-même et avec les gens que l'on aime.

Le film parle de la difficulté d'être père.

J'ai longtemps été sur les routes en tournée et n'ai pas toujours été aussi présent que je voulais l'être pour David et Laura. Cela ne voulait pas dire que je ne m'en occupais pas mais je n'étais pas là tous les soirs, comme quelqu'un qui travaille dans un bureau et rentre chez lui. Avec les plus petites, Jade et Joy, je suis davantage présent car je pars moins. Je les vois grandir, ce qui n'était pas le cas avec mes aînés qui étaient dans leur maison et vivaient avec leur mère.

Vous avez tourné avec de grands metteurs en scène tels Godard ou Costa-Gavras. Comment joue-t-on pour Lelouch ?

On avait un scénario fort bien écrit avec des dialogues merveilleux. Mais comme Claude Lelouch n'arrête pas de tourner, et ménage des surprises, il fallait broder et improviser. Ce sont des moments de vérité qu'il sait très bien filmer. On se prend au jeu, on ne se prépare pas, on se laisse aller, on fait des propositions. On a fini par ne plus apprendre le texte à la virgule près tout en gardant l'essentiel et en respectant le sens des scènes.

Comment vit-on ce cinéma qui parfois n'est plus du cinéma mais la vie ?

Pour la scène où ma fille cadette m'insulte à table et me traite de



Johnny Hallyday : avec Eddy Mitchell, « nous avons toujours été très proches ». PHOTO JULIO PELAEZ

tous les noms, je n'étais pas au courant. Cela ne devait être qu'une simple scène d'engueulade. C'était d'une telle violence, que j'en ai pris plein la tronche. Je me suis pris au jeu de cette vérité et me suis vu en tant que père avec ma propre fille. J'ai commencé à avoir les larmes aux yeux et j'ai lâché : « Putain, j'ai tout raté dans ma vie. ». Ce n'était pas écrit. C'est une scène terrible et finalement d'une émotion formidable.

« La mort, à l'écran, ce peut être beau »

Votre personnage meurt ; vous l'avez vécu comment, vous qui avez déjà frôlé la mort ?

Nous sommes tous en sursis. Et j'adore mourir dans les films (rire). Je suis déjà mort plusieurs fois au cinéma. Un héros doit mourir et la mort, à l'écran, ce peut être beau.

Rejouer avec Eddy Mitchell était important pour vous ? Dans les années 60, vous aviez partagé l'affiche de deux films, *Les Parisiennes* et *Cherchez l'idole*...

C'était nos débuts et on avait été heureux de faire ces films gentils. On est amis depuis que l'on a 14 ans et on l'est toujours resté ; nous avons grandi ensemble. On se complète bien car on est très différents ; il est casanier et je suis aventureux. On nous a dit rivaux mais c'est faux : nous avons toujours été très proches. Quand il a du succès pour un album ou un spectacle je suis content pour lui et c'est pareil pour lui vis-à-vis de moi. On m'avait déjà proposé des films avec Eddy, mais j'avais toujours dit non, car ce n'était pas bon. Dans le film de Lelouch, Eddy est formidable, comme d'habitude. Le film parle d'une belle amitié.

Dans le film, Eddy et vous fredonnez la chanson du western *Rio Bravo* de Howard Hawks.

Une belle scène de complicité...

Chaque fois que je vais bouffer chez Eddy, il dit « on va voir un film » et me passe *Rio Bravo*. Alors je connais ça par cœur. Mais je ne voulais pas que l'on ait l'air de deux chanteurs à l'écran. Je faisais semblant de ne pas savoir la chanson. J'essaie de chanter faux, mon personnage n'est pas chanteur mais photographe, et Eddy est docteur. Il est plus facile de mal chanter que de bien chanter.

Où en est votre projet d'un trio avec Eddy Mitchell et Jacques Dutronc ?

C'est un vieux souhait que nous avons de faire un spectacle dans le style de Dean Martin, Frank Sinatra et Sammy Davis, le Rat pack. Nous voudrions le faire à notre façon, dans le genre « vieilles canailles », ce qui nous conviendrait mieux. On imagine échanger nos chansons, faire des gags, emmerder l'autre quand il chante. Un truc sympa ! C'est dans l'air et il faut

qu'on travaille dessus.

« J'ai toujours voulu être acteur »

De la scène au cinéma, le chanteur et l'acteur ressentent les mêmes émotions ?

Ce n'est pas pareil du tout. Sur scène, on a le public devant, qui réagit. Un film, ce sont des acteurs devant une caméra, un metteur en scène qui monte son film. Jouer au cinéma a quelque chose de plus intime et on se sert de ce que l'on a vécu. Et il ne faut pas en faire trop car le moindre battement de cils se voit. Sur scène, c'est plus exagéré ; c'est du spectacle.

Quel regard portez-vous sur votre carrière d'acteur ?

J'ai fait des bons et des mauvais films, comme beaucoup de monde ! Tout dépend du metteur en scène, du scénario. Je suis un

En quelques dates

- 1943 : naissance le 15 juin à Paris de Jean-Philippe Smet.
- 1960 : sortie de *T'aimer follement*, premier 45 t.
- 1961 : publication de *Nous les gars, nous les filles*, premier album 33 tours.
- 1965 : mariage avec Sylvie Vartan dont il divorcera en 1980.
- 1966 : naissance de son fils David.
- 1969 : premier rôle au cinéma dans *Le Spécialiste* de Sergio Corbucci.
- 1983 : naissance de sa fille Laura.
- 1996 : 4^e mariage avec Laetitia Baudou avec laquelle il adopte deux filles, Jade et Joy.
- 2003 : prix Jean-Gabin pour son rôle dans *L'Homme du train* de Patrice Leconte.
- 2011 : débuts au théâtre dans *Le Paradis sur terre* de Tennessee Williams.
- 2014 : victoire de la musique de la chanson originale de l'année pour *20 ans*, écrite par Miossec.

fou de cinéma, et je vois cinq ou six films par semaine. J'ai toujours voulu être acteur et j'ai commencé à chanter dans des bals pour payer mes cours au Centre d'art dramatique de la rue Blanche. Après, la route a dévié. Cela m'ennuierait aujourd'hui de choisir entre la scène et le cinéma. Il faut toujours vivre ses passions.

Avec qui aimeriez-vous tourner ?

Je vois peu de films français depuis que je suis à Los Angeles mais je tournerais volontiers avec Jacques Audiard dont j'ai beaucoup aimé *De rouille et d'os*. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE CHIFFLET

► « Salud, on t'aime », au cinéma le 2 avril. Durée : 2h04.

COURRIER DES LECTEURS

Embouteillages sur pistes cyclables

M. Laurent Bayart, Mundolsheim

« L'intégration du vélo dans les plans de déplacements urbains, l'indemnité kilométrique à l'adresse de ceux qui vont travailler à vélo et autres mesures en faveur de l'usage quotidien du vélo, tout cela suscite l'enthousiasme du cycliste que je suis, qui "avale" chaque jour plus d'une quarantaine de kilomètres de goudron cyclable pour se rendre à son travail. Néanmoins la piste cyclable se révèle extrêmement casse-gueule. Tous les jours je suis convié à un gymkhana sur la piste en milieu urbain ou le long du canal de la Marne au Rhin. Des coureurs avec oreillettes qui sans crier gare changent de direction, des quidams qui traversent des bandes cyclables sans regarder, des cyclistes qui

vous foncent dessus au motif qu'ils sont scotchés à leur portable, des vélos couchés, des skieurs à roulettes (essayez de les dépasser avec leurs bâtons !) et même des scooters ! Il suffirait d'un peu de civisme et de politesse sur ces pistes où chacun, somme toute, peut se relaxer et passer un bon moment. Faire attention à l'autre implique de faire attention aussi à soi (ou vice-versa). L'autre soir, à hauteur de Souffelweyersheim, j'ai chuté en essayant d'éviter un couple promenant son chien et le monsieur me reprocha presque de rouler ! Il semblait avoir oublié qu'il se trouvait au milieu d'une piste... cyclable ! »

Pour la page « Débats », envoyez vos courriers à : dnadebats@dna.fr

PAR MARCEL METZGER

« L'ŒIL ÉTAIT DANS LA TOMBE et regardait Caïn. » Cette phrase d'un poème de Victor Hugo m'est restée gravée dans la mémoire. On nous la faisait apprendre pour l'éducation de la conscience morale. Selon la mentalité de l'époque, l'ordre social était garanti par un être supérieur, Dieu. On le présentait comme un inspecteur universel ; sa connaissance s'étendait jusqu'à l'intime de chaque personne. Le récit biblique de Caïn en fournissait une illustration appropriée. En effet, après avoir tué son frère Abel, Caïn s'était senti poursuivi par le regard réprobateur de Dieu (Genèse 4). Les moralistes en rajoutaient

REGARD CHRÉTIEN

Divine écoute

encore, comme dans le poème de Victor Hugo, qui attribue à Dieu un regard si perçant qu'il traverse même la tombe. Mais à en croire les dernières affaires en cours dans notre pays, après tout ce qui a été divulgué sur les interceptions téléphoniques et les enregistrements pirates, Dieu doit se trouver dépassé par toutes ces techniques modernes d'espionnage. Les services secrets ont apparemment les moyens d'en savoir encore plus que lui sur la vie privée de chaque habitant de la planète.

Remettre l'homme debout

Pourtant, je préfère de loin l'observation divine parce que son objectif est de remettre l'homme debout. C'est ce que Dieu

déclarait à Moïse. S'il observait son peuple en Égypte, c'était pour l'arracher à son malheur : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu ses cris. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer » (Exode 3,7). De même, Jésus avait perçu la secrète demande d'une femme malade qui cherchait à l'approcher alors qu'il était submergé par la foule (Marc 5,25-34). Cette connaissance divine, qui a pour fonction de relever l'humanité blessée, est tellement préférable à la surveillance des caméras et micros qu'on utilise pour détruire une réputation, faire obstacle à une élection ou arracher un contrat à la barbe du concurrent. Dieu merci, sa providence a ins-

piré tant de gestes de solidarité. Alors, merci à tous les « bons écoutants », qui reçoivent les confidences volontaires et perçoivent les peines cachées : cellules d'aide psychologique, médecins, accompagnateurs, conseillers conjugaux et professionnels, sans oublier les avocats, et surtout les parents et les éducateurs, les amis et les confidents qui ouvrent des chemins d'espérance, pour remettre debout les blessés de la vie et conseiller celui qui cherche son chemin. ■

M. M.

► Dans cette rubrique dominicale, une équipe de chrétiens, catholiques ou protestants, invite à réfléchir à un événement ou un thème d'actualité